



ÉDITORIAL

Louise Morin-Thibault
Diocèse de Valleyfield

L'automne est déjà de retour. Avec lui, plusieurs activités liées au cheminement de foi des chrétiennes et des chrétiens de tous âges s'amorcent dans nos communautés chrétiennes. Aussi, de nouvelles demandes d'initiation chrétienne d'enfants en âge de scolarité, d'ados et d'adultes se présentent de plus en plus nombreuses, aux responsables des diocèses, des régions ou des zones pastorales. Des accompagnateurs et des accompagnatrices, ainsi que diverses équipes, se mobilisent, planifient, se ressource, etc., afin d'être de véritables témoins au service du catéchuménat.

Pour nous aider à approfondir notre réflexion et notre action pastorale, ce numéro d'automne du Bulletin propose en premier lieu une communication de François Moog, professeur à l'Institut catholique de Paris, sous le titre « Chercher le désir de Dieu ». Cette communication de M. Moog reprend les grandes lignes de son intervention donnée dans le cadre de la 2^e rencontre annuelle des responsables diocésains de la formation à la vie chrétienne, en janvier 2013, portant sur le thème « Accueillir ceux qui frappent à la porte de l'Église ». Afin d'en faire bénéficier un plus large public et de permettre d'aller plus loin dans la réflexion amorcée à cette occasion, M. Moog a gracieusement accepté de partager son texte à tous les lecteurs et lectrices de *Contact catéchuménat*. En effet, plusieurs questions surgissent autour de l'évangélisation dans nos milieux, en particulier en ce qui concerne la transmission de la foi. On se questionne également beaucoup au

Quand l'Église ne sort pas d'elle-même pour évangéliser, elle devient son propre référentiel et donc tombe malade.

Cardinal Bergoglio, Rome 2013

sujet des demandes croissantes de confirmation d'ados et d'adultes que l'on souhaite accueillir de la meilleure manière possible, alors que l'on ne trouve pas toujours les ressources adéquates pour relever ce défi. Dans cette perspective, le propos de M. Moog interpellera certainement les lecteurs et lectrices de ce numéro. Il les invite à poser un regard neuf sur la manière d'« accueillir celles et ceux qui frappent à la porte de l'Église ». « L'accueil inconditionné » qu'il évoque est au cœur de la nouvelle évangélisation qui nous interpelle aujourd'hui. En fait, c'est toute notre manière de nous positionner « avec » la personne à accompagner qui est à convertir, si nous voulons opérer une véritable transformation dans notre désir d'évangéliser.

Un second texte, proposé par Sophie Tremblay, de l'Institut de pastorale des Dominicains, nous présente le Guide « À la rencontre de soi et de l'autre », publié en janvier dernier, et dont elle est l'auteure, avec la collaboration de sa collègue Amabilis Langford. Ce « Guide pour vivre le dialogue pastoral » est le fruit de quatre années de travail à l'invitation du diocèse de St-Jérôme et avec l'étroite collaboration de plusieurs personnes et groupes de ce diocèse. Ce Guide propose une démarche à vivre individuellement ou en groupe, pour s'habiller concrètement, par la connaissance de soi et de l'autre, à vivre le dialogue pastoral en diverses situations. En fait, il s'agit d'un outil favorisant l'apprentissage de l'accueil et de l'écoute, pour entreprendre un véritable « dialogue pastoral » dans une perspective évangélique.

À la fin de ce numéro, vous trouverez quelques suggestions de lecture et informations sur des événements à surveiller.

Bonne lecture!

« Accueillir, c'est chercher le désir de Dieu »

Chercher le désir de Dieu

François MOOG¹
Institut Catholique de Paris



« Accueillir, c'est chercher le désir de Dieu »

Alors que vient d'être publié le très attendu « Guide pratique pour vivre le dialogue pastoral » élaboré sous la supervision de Sophie Tremblay et Amabilis Langford², il peut être intéressant de revisiter les fondements théologiques et spirituels de la rencontre qui intervient chaque fois que quelqu'un vient solliciter l'Église, par exemple en vue de débiter un cheminement de type catéchuménal. Il ne s'agit pas ici de reprendre les propositions déjà publiées dans un ouvrage de 2009 : « Accueillir ceux qui frappent à la porte de l'Église »³, dont le *Contact Catéchuménat* s'est déjà fait l'écho, mais d'attirer l'attention sur les enjeux de l'accueil et de le faire à la lumière de la thématique de la nouvelle évangélisation. L'objectif est de montrer que l'accueil des catéchumènes engage pleinement la vie et la mission de l'Église et qu'il constitue ainsi un lieu exemplaire de cette dynamique missionnaire dont la nouvelle évangélisation se veut la mise en lumière.

I. Accueil inconditionné et exigence évangélique

Le point de départ de notre réflexion est constitué des rencontres, des visages, des histoires, des personnes, des noms de ceux qui, d'une manière ou d'une autre, se tournent vers l'Église pour lui adresser une demande. Qu'il s'agisse d'accueillir des fiancés demandant le mariage, des parents demandant le baptême pour leur enfant ou pour eux-mêmes, des adolescents demandant la confirmation, des familles demandant des obsèques, des catéchumènes adultes, ... il y a toujours d'autres demandes qui sont en jeu car il ne s'agit pas seulement de demander un sacrement ou un rite, mais aussi, souvent, de rechercher auprès de l'Église un soutien, une parole, des valeurs, des repères, des encouragements, des réponses à des questions diverses mais profondes sur le sens de l'existence.

Ces demandes requièrent une qualité d'accueil qui n'est pas évidente. Bien souvent, elles nous laissent démunis en raison de l'écart qui peut exister entre ce qui nous est demandé et ce que nous avons à proposer. Cet écart est directement lié au phénomène de sécularisation. En effet, nous vivons une époque où nous ne pouvons pas présupposer que ceux qui se tournent vers l'Église ont une conscience claire de

1. François Moog est docteur en théologie (Ph.D., S.T.D.), Professeur au *Theologicum* de l'Institut Catholique de Paris (ICP), Directeur de l'Institut Supérieur de Pastorale Catéchétique (ISPC). Derniers ouvrages parus : *À quoi sert l'école catholique? – Sa mission d'évangélisation dans la société actuelle*, Paris, Bayard, 2012 et (en co-direction avec J. Molinaro), *La catéchèse au service de la nouvelle évangélisation*, Paris, DDB, coll. « Théologie à l'Université » 28, 2013.
2. *À la rencontre de soi et de l'autre. Guide pratique pour vivre le dialogue pastoral*, Montréal / St-Jérôme, 2013.
3. F. Moog, *Accueillir ceux qui frappent à la porte de l'Église – La grâce de la reconnaissance*, Paris, Le Sénévé / ISPC, coll. "Le point catéchèse" 1, 2009.



« Accueillir, c'est chercher le désir de Dieu »

Tout l'enjeu de l'accueil réside dans la capacité à habiter cet accueil plutôt qu'à chercher dès le départ à le réduire.

ce qu'est l'Évangile qui nous fait vivre et qu'ils soient en connivence avec ce que nous avons à leur proposer. Cette absence de familiarité avec la foi et avec la vie chrétienne chez ceux qui se présentent engage celui ou celle qui accueille dans un numéro d'équilibriste délicat. Comment concilier, par exemple, la demande d'un couple qui souhaite le baptême pour son enfant afin de satisfaire une grand-mère et l'engagement radical que constitue le baptême en vue d'une vie chrétienne authentique? On pourrait multiplier les exemples.

Tout l'enjeu de l'accueil réside dans la capacité à habiter cet accueil plutôt qu'à chercher dès le départ à le réduire. Habiter cet accueil, c'est accepter pour soi la position inconfortable qui consiste à tenir ensemble l'impératif de l'accueil et l'exigence de la proposition

chrétienne. En fait, c'est en acceptant cette position inconfortable que celui ou celle qui accueille sera en mesure de recevoir les demandes qui lui sont formulées dans la foi. Car il ne s'agit pas de concevoir l'accueil pastoral selon une logique commerciale de l'offre et de la demande, mais de vivre dès le départ l'accueil dans la foi, en articulant le caractère inconditionné de l'accueil des personnes et l'exigence de la proposition chrétienne au nom de l'Évangile. Cela est complexe. Il peut être tentant de croire qu'il serait possible de choisir entre les deux. Mais dans les deux cas, il s'agit d'un écueil qui n'est pas sans danger car il déséquilibre et l'accueil et la proposition. Peut-on vraiment, au nom de l'accueil de l'autre, mettre en sourdine l'appel radical à la conversion que le Christ adresse à chacun et auquel l'Évangile ne cesse de porter témoignage? À l'opposé, peut-on, au nom de la proposition chrétienne, se contenter de rappeler des exigences qui semblent inaccessibles et résonnent comme des condamnations? Dans les deux cas, nous ne serions pas fidèles à la mission reçue du Christ.

L'espace à habiter est, on le voit, inconfortable, comme la route de tout disciple engagé à la suite du Christ. Il nous faut cependant toujours accepter de l'habiter pour éviter des clivages qui ne seraient pas conformes à l'Évangile et à la foi chrétienne. Il faut en effet éviter de penser un clivage entre les demandes adressées

L'espace à habiter est, on le voit, inconfortable, comme la route de tout disciple engagé à la suite du Christ.

à l'Église et la proposition chrétienne. Une telle disjonction porterait gravement atteinte à la mission ecclésiale engagée dans l'accueil. Elle pousserait en effet à penser l'Église comme en face du monde, ce qui résulte d'une méprise sur ce qu'est la place de l'Église dans la société



ou la place de la foi dans la culture et dans la vie des hommes et des femmes de ce temps. Penser la mission de l'Église selon cette méprise, c'est croire qu'il y aurait d'un côté l'Église et de l'autre côté un monde qui lui serait devenu étranger.

Si cela était juste, la marge de manœuvre de l'Église dans ce monde et cette culture serait très étroite. Elle se limiterait à deux options. La première option serait celle du repli sur soi: l'Église qui se replie sur des certitudes et demeure parfaite en son ordre et immuable dans son enseignement face à un monde pécheur. L'image est alors celle du fort assiégé. La seconde option serait celle de la reconquête, qui voit dans la restauration de la chrétienté la seule issue possible pour redonner sens à l'histoire et aux événements. L'image est alors celle de la croisade.

Mais l'Église n'est fondamentalement ni un bastion, ni une croisade. Dans les deux cas, elle cesserait d'être une Église qui est signe et moyen de salut pour les hommes et les femmes de ce temps⁴. Elle ne serait plus la « conversation » dont parlait Paul VI⁵. Dans ces ersatz de solution, l'Église ne se préoccuperait plus que d'elle-même, au détriment de sa mission au plus près de la vie des personnes. C'est très clairement ce que dénonçait le Cardinal Bergoglio lors des congrégations générales qui ont précédé son élection comme évêque de Rome en 2013: « Quand l'Église ne sort pas d'elle-même pour évangéliser, elle devient son propre référentiel et donc tombe malade ».

À la racine de ces impasses, on trouve une idéologie théologique au nom étrange: l'extrinsécisme.

« Accueillir, c'est chercher le désir de Dieu »



photo: © Josée Richard

4. Cf. L'enseignement du Concile Vatican II, notamment la Constitution dogmatique sur l'Église, *Lumen gentium* (e.g. LG I et 9) et la Constitution pastorale sur l'Église dans le monde de ce temps, *Gaudium et spes*.
5. Paul VI, *Ecclesiam suam* n° 53.

II. Accueillir, c'est résister à la tentation de l'extrinsécisme

L'illusion d'optique qui consiste à mesurer un écart entre l'Église et le monde qui lui serait devenu étranger est une tentation contre laquelle la théologie du XX^e siècle n'a cessé de mettre en garde. Yves Congar en parlait comme de «la maladie du catholicisme moderne»⁶. Henri de Lubac qualifiait l'extrinsécisme d'erreur grave, avant d'ajouter: «véritable schizophrénie» qui «neutralise le christianisme»⁷. Il cite Johannes Werlé qui, dans une lettre à Blondel, parlait de «terreur héréditaire qui hante nos cerveaux catholiques»⁸. Il s'agit bien alors de considérer à quel point l'extrinsécisme est étranger à la foi chrétienne et constitue pour la théologie une impasse.

De quoi s'agit-il?
(...) Il s'agit
de la tentation
de séparer l'Église
du monde...

De quoi s'agit-il? De la tentation de séparer la nature et la grâce, la nature et le surnaturel. Il s'agit de la tentation de séparer l'Église du monde, avec le risque pour l'Église de se présenter comme un contre-monde ou, à défaut, une contre-culture. Il s'agit de toute pensée qui sépare l'Église et la société, les questions de Dieu et les problèmes de l'homme, la foi et la vie,...

Poser ces réalités face à face, celles de l'Église, de Dieu, de la foi, de l'Évangile d'un côté, celles de la culture, de l'humanité, de la raison, de l'autre, c'est s'interdire toute théologie chrétienne. La raison en est simple: l'extrinsécisme est contraire à la foi chrétienne. Prenons un seul exemple, celui de la Bible. En régime extrinséciste, la Bible ne peut pas être la Parole de Dieu puisqu'elle est constituée de paroles d'hommes. Pourtant, en régime chrétien, la Bible est vraiment la Parole de Dieu mise par écrit. C'est ainsi que Vatican II peut affirmer: «Puisque Dieu, dans la Sainte Écriture, a parlé par des hommes à la manière des hommes il faut que l'interprète de la Sainte Écriture, pour voir clairement ce que Dieu lui-même a voulu nous communiquer, cherche avec attention ce que les hagiographes ont vraiment voulu dire et ce qu'il a plu à Dieu de faire passer par leurs paroles» (DV 12). Dire ainsi que pour comprendre ce que Dieu a voulu communiquer il faut s'en remettre à ce que les écrivains sacrés ont voulu dire, c'est s'interdire de penser que la parole de Dieu et la parole des hommes appartiennent à deux ordres distincts.

...la parole de Dieu n'est pas
extérieure à l'homme, elle le
travaille de l'intérieur...

Mais il faut aller plus loin, jusqu'au fondement scripturaire de cette affirmation dogmatique: «Quand vous avez entendu la parole de Dieu que nous vous faisons entendre, vous l'avez accueilli non comme une parole d'homme mais comme ce qu'elle est réellement, la Parole de Dieu, qui est aussi à l'œuvre en vous, les croyants» (I Th 2, 13). Ce qu'enseigne Saint Paul, c'est que la parole de Dieu n'est pas extérieure

6. Y. Congar; «Le moment économique et le moment ontologique dans la *Sacra Doctrina* (Révélation, Théologie, Somme théologique)», dans *Mélanges offerts à M.-D. Chenu, Maître en théologie*, Paris, Vrin, Bibliothèque thomiste XXXVII, 1967, p. 175.

7. H. de Lubac, *Athéisme et sens de l'homme*, Paris, Le Cerf, «Foi vivante» 67, 1968, p. 103 et 104.

8. *Ibid.*, p. 98.



« Accueillir, c'est chercher le désir de Dieu »



à l'homme, elle le travaille de l'intérieur; elle est à l'œuvre dans l'épaisseur de notre humanité. Et cette mise en œuvre intéresse au tout premier chef la question de l'accueil. Car si la Bible est déjà un tissage de vie humaine et de révélation divine et si c'est cela qui la fait conjointement bonne nouvelle et parole de Dieu, alors un accueil de toute démarche humaine est toujours déjà possible. Mais il faut pour cela refuser catégoriquement toute tentation extrinséciste.

Cette tentation extrinséciste neutralise tout accueil pastoral car elle favorise la juxtaposition au détriment de la transformation évangélique. Il faut alors prendre conscience que l'extrinsécisme ne résiste pas à l'Évangile. Les clivages dont se nourrit l'extrinsécisme sont sans objet. Car la grâce précède toujours la nature et la façonne. Dieu précède la vie de chaque homme, de telle sorte qu'Isaïe pourra dire: «J'étais encore dans le sein maternel quand le Seigneur m'a appelé ; j'étais encore dans les entrailles de ma mère quand il a prononcé mon nom» (Is 49, 1) et, plus loin: «Le Seigneur parle, lui qui m'a formé dès le sein de ma mère pour que je sois son serviteur» (Is 49, 5). La foi précède la vie car, «ma vie présente, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi» (Ga 2, 20), de telle sorte que les croyants peuvent témoigner de la manière dont la foi construit leur vie. Et l'Église elle-même, est dite précéder le monde selon la tradition des apologistes: «L'Église fut créée avant tout le reste. (...) C'est pour elle que le monde a été formé»⁹.

C'est dans cette perspective que l'on peut envisager comment la foi peut être une instance puissante de renouvellement pour le monde et pour tous les hommes. C'est alors qu'un accueil authentique devient possible.

III. Accueillir, c'est chercher le désir de Dieu

Résister à la tentation de l'extrinsécisme permet alors d'entrer dans la logique profondément chrétienne de l'accueil pastoral. Dans le directoire français pour la catéchèse, on trouve une affirmation qui l'illustre bien: «Il faut permettre à ces personnes de formuler leurs questions existentielles, savoir écouter leurs demandes, accueillir leurs découvertes, en cherchant l'attente, le désir de Dieu qui a déjà été éveillé en elles par l'Esprit Saint, avant même que commence le travail catéchétique»¹⁰. Une telle affirmation appelle trois remarques.

D'une part, dans ce passage, les évêques français invitent à la révérence envers l'autre et au respect inconditionné de sa démarche. L'Église doit recevoir celui qui se présente à elle pour lui-même et tel qu'en lui-même, avec ses questions, ses demandes, ses découvertes. On pourrait ajouter: avec ses doutes, ses enthousiasmes, ses refus, sa générosité, ses résistances, sa disponibilité, ... Dans cet accueil se manifeste l'étroite solidarité de l'Église avec tous les hommes¹¹. Ce

9. *Pasteur d'Herms*, vision 2, 4, 1.

10. *Texte National pour l'Orientation de la Catéchèse en France*, n° 3.1, p. 47.

11. Selon l'enseignement de Vatican II: «Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur» (GS 1).

*S'agissant de l'attente et du désir de Dieu,
parle-t-on de celui qui attend Dieu et désire Dieu ou
au contraire de l'attente et du désir qui sont
ceux de Dieu lui-même?*



premier impératif de l'accueil est exigeant. Si l'on s'en tient aux verbes à l'impératif de cette phrase, il s'agit de « permettre » à l'autre une parole, de « savoir écouter » cette parole et d'« accueillir » ce qu'elle nous livre. Il s'agit bien alors de se mettre au service de la parole de l'autre, ce qui constitue déjà un accueil dans la foi.

La deuxième dimension de l'accueil est décrite au participe présent: « en cherchant l'attente, le désir de Dieu ». Face à une telle proposition, on ne sait pas s'il faut se méfier ou au contraire se réjouir du caractère équivoque du génitif qui la structure. S'agissant de l'attente et du désir de Dieu, parle-t-on de celui qui attend Dieu et désire Dieu ou au contraire de l'attente et du désir qui sont ceux de Dieu lui-même? Qui est le sujet de l'attente et du désir? Qui en est l'objet? Les deux possibilités peuvent être envisagées. Nous pouvons chercher en l'homme ce qui relève de son désir et de son attente de Dieu. Nous pouvons également chercher en l'homme ce qui manifeste que Dieu l'attend et le désire. Ces deux dimensions sont d'ailleurs inséparables. Elles invitent à apprendre le discernement dans la foi, qui appartient à la qualité de l'accueil proposé. Cette invitation ne contrevient pas à la gratuité de l'accueil mais en fixe le but: chercher l'attente et le désir de Dieu.

Enfin, est apportée une précision décisive: ce désir « a déjà été éveillé en elles par l'Esprit Saint ». C'est ici qu'est unifiée et articulée la proposition équivoque que nous soulignons. L'attente et le désir ayant été éveillés par l'Esprit Saint, ils manifestent qu'une relation est en train de se nouer entre Dieu et la personne qui se présente. L'Esprit Saint est déjà à l'œuvre, ce qui indique que ce que Dieu attend et désire a déjà été entendu, même très imparfaitement. L'Esprit nous précède, comme nous précède la réponse de l'homme qui manifeste également, en frappant « à la porte de l'Église », quelque chose de son attente et de son désir. C'est au service de l'Esprit que nous devons situer notre accueil. Il s'agit là d'une exigence suprême.

C'est ainsi que, dans cette rencontre, se joue l'essentiel qui nous engage en tant que croyants et qui engage toute l'Église. Pour éviter de croire que l'Église posséderait en propre un bien qu'elle aurait à distribuer, et éviter de croire qu'elle pourrait choisir de le distribuer ou pas, et à qui, il est fondamental de reconnaître celui qui frappe à la porte à sa juste valeur. Car nous n'avons pas seulement à donner mais également à recevoir: recevoir une personne animée par l'Esprit, une personne envoyée par lui. C'est l'Esprit qui est en jeu dans la rencontre et dans l'accueil. C'est notre capacité à nous situer au service de l'œuvre de l'Esprit qui est engagée. De plus, si nous avons bien quelque chose à proposer, le don inestimable de la Bonne Nouvelle du salut et des moyens de salut qui animent l'Église, ce que nous avons à offrir ne nous appartient pas, il est le don gratuit et surabondant de Dieu.

IV. Accueillir, pour se laisser renouveler par la force de l'Esprit

C'est ici qu'il faut concevoir la notion d'accueil au cœur de la thématique de la nouvelle évangélisation et affirmer que l'accueil et le dialogue pastoral constituent une dimension exemplaire de ce que l'on désigne sous ce terme. Essayons de comprendre comment.

En engageant l'Église dans une « année de la foi », Benoît XVI affirme que cette année sera « une occasion propice pour introduire la structure ecclésiale tout entière à un temps de réflexion particulière et de redécouverte de la foi »¹². Mais pourquoi cette nécessité de redécouvrir la foi ? Parce que la foi est en crise. Benoît XVI parle en effet « d'une profonde crise de la foi qui a touché de nombreuses personnes »¹³.

Cette foi en crise a été une préoccupation centrale de Benoît XVI qui l'aborde souvent sous l'angle du phénomène de « détachement de la foi, qui s'est manifesté progressivement au sein de sociétés et de cultures qui, depuis des siècles, apparaissaient imprégnées de l'Évangile »¹⁴. Déjà en l'an 2000, en tant que Préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi, il disait observer « un processus progressif de déchristianisation et de perte des valeurs humaines essentielles, et ceci est préoccupant »¹⁵. Il précisait le motif de cette préoccupation : « Une grande partie de l'humanité d'aujourd'hui ne trouve plus, dans l'évangélisation permanente de l'Église, l'Évangile, c'est à dire une réponse convaincante à la question : Comment vivre ? »¹⁶. Ainsi, parler de crise de la foi, ce n'est pas s'inquiéter d'une perte d'influence sociale ou culturelle de l'Église, mais c'est se préoccuper des conséquences de la sécularisation sur nos contemporains : la perte de l'accès à la parole d'espérance et d'amour qui jaillit du tombeau vide au matin de Pâques.

On voit là comment la thématique de la nouvelle évangélisation est directement engagée dans l'accueil pastoral. L'écart entre la demande de celui qui frappe à la porte de l'Église et la proposition évangélique peut ici être comprise au cœur du détachement de la foi et il invite l'Église à s'interroger sur sa capacité à accueillir une demande de telle sorte que soit entendue une réponse à la question « comment vivre ? ». En ce domaine, tout repli identitaire comme toute complaisance seraient stériles. Alors, que faire ?

... la thématique de la nouvelle évangélisation est directement engagée dans l'accueil pastoral.



« Accueillir, c'est chercher le désir de Dieu »

12. Benoît XVI, Lettre apostolique en forme de *Motu proprio*, *Porta fidei*, (11 octobre 2011), n° 4.

13. *Porta fidei* n° 2.

14. Benoît XVI, Lettre apostolique en forme de *Motu Proprio*, (21 septembre 2010), préambule.

15. J. Ratzinger, « La nouvelle évangélisation », in *DC 2240* (2001), p. 91.

16. *Ibid.*

...l'Église est inscrite dans le cadre des conditions et des défis auxquels sont confrontés nos contemporains pour communiquer, travailler, être une personne ou se lier les uns aux autres, ... bref, pour savoir comment vivre.

Benoît XVI fait une proposition décisive pour notre propos en ouvrant une voie qu'il définit dans *Ubicumque et semper*: «Je considère opportun d'offrir des réponses adéquates afin que l'Église tout entière, se laissant régénérer par la force de l'Esprit Saint, se présente au monde contemporain avec un élan missionnaire en mesure de promouvoir une nouvelle évangélisation»¹⁷. Ce qui est au cœur du projet de nouvelle évangélisation, c'est de relever les défis contemporains en consentant à une régénération et à un renouveau dans l'Esprit Saint.

Dans cet appel à la régénération par l'Esprit Saint, débute la voie royale de la nouvelle évangélisation. S'y engager implique pour l'Église de se laisser affecter par la crise en reconnaissant que l'Église vit pour elle-même et que chaque baptisé vit pour lui-même les mutations culturelles qui affectent nos contemporains. C'est au cœur de ces mutations que le peuple de Dieu doit chercher, par tous ses membres, une manière renouvelée de vivre et d'annoncer l'Évangile. Car l'Église est inscrite dans le cadre des conditions et des défis auxquels sont confrontés nos contemporains pour communiquer, travailler, être une personne ou se lier les uns aux autres, ... bref, pour savoir comment vivre. Il convient alors de rappeler qu'il n'est pas plus simple pour les disciples du Christ aujourd'hui de savoir se comporter comme des hommes et des femmes responsables de la création, capable d'aimer avec sérénité et fécondité, d'être ouvert à l'altérité, de vivre en enfants de Dieu. Nous ne pouvons le faire qu'en nous laissant sans cesse transformer par la grâce agissante et opérante dans nos vies. Et c'est cette vie renouvelée par la grâce, au cœur de la société et la culture qui sont les nôtres que nous avons à proposer à nos contemporains.

La tentation, ce serait de se situer en face de la post-modernité, en face de cette sécularisation. Or chacun de nous, comme l'Église entière, nous sommes dedans, comme contemporains de nous-mêmes. Et nous avons vraiment à habiter ce monde sécularisé dont les forces nous traversent et nous travaillent. Nous avons à l'habiter pour être, au cœur de la sécularisation, des interprètes de l'histoire humaine et de la vie humaine à l'aide de la foi chrétienne.

L'enjeu pour l'accueil est clair: celui qui accueille ne peut pas se considérer en extériorité ou trop radicalement en face de celui qui est accueilli. Il doit accepter de se laisser convertir par la rencontre avec l'autre car l'Esprit y est déjà agissant.

17. *Ubicumque et semper*, préambule.



V. L'accueil engage pleinement la foi

Accueillir, c'est alors renoncer à vouloir apporter quelque chose à l'autre et accepter de se recevoir de l'autre dans la foi.

Nous découvrons que nous ne pouvons qu'être démunis dans l'accueil de « ceux qui frappent à la porte de l'Église ». Ces hommes et ces femmes, adultes, jeunes ou enfants, avec leurs demandes, leurs interrogations, leurs questions, ne cessent en effet de nous provoquer à la vérité de notre consentement à l'œuvre de l'Esprit. C'est à une rencontre de grâce que nous invite le Seigneur quand il nous donne de les recevoir. Nous découvrons alors que nous ne pouvons être qu'à leur merci et que dans le domaine de l'accueil, tout sentiment de supériorité serait de l'ordre du mépris. Ce n'est vraiment que par l'offrande de nous-mêmes et de ce qui nous fait vivre dans la foi que nous serons à la hauteur de la mission qui nous est confiée de les recevoir.

*Ce n'est vraiment que
par l'offrande de nous-mêmes
et de ce qui nous fait vivre
dans la foi que nous serons
à la hauteur de la mission
qui nous est confiée
de les recevoir.*

Ce dénuement doit être reconnu conjointement comme appel à la conversion et comme bonne nouvelle. Parce que l'enjeu de l'accueil et du dialogue qui la structure est la disposition à l'œuvre de l'Esprit de reconnaissance que le Christ nous envoie au nom du Père. Et parce que cette disposition est partagée, alors le dialogue convertit aussi bien celui qui accueille que celui qui est accueilli en les faisant entrer tous les deux dans un monde nouveau dont ils ne sont pas maîtres et qui traverse leur existence. Le dialogue convertit car le premier à être accueilli, c'est l'Esprit à l'œuvre en tous. Le dialogue convertit celui qui frappe à la porte par l'appel à changer de vie que comporte la désignation en lui des

sources de vie et des forces de résurrection à l'œuvre. Mais cet appel ne cesse jamais de concerner celui ou celle qui accueille. Dans l'accueil du frère, nous ne pouvons pas nous considérer comme toujours déjà convertis, comme exemplaires d'une vie de sainteté. L'Église n'est pas exemplaire mais témoin, en tant que signe et moyen du salut.

Parce que l'accueil et parce que le dialogue pastoral engageant jusqu'à l'appel à la sainteté adressé à ceux qui demandent et à ceux qui accueillent, alors il ne saurait s'agir ici de technique d'accueil ou de rendement pastoral, mais d'un artisanat dans lequel l'artisan est toujours pleinement engagé. Il demande une relecture permanente de ses pratiques pour y reconnaître l'Esprit à l'œuvre. Et dans le consentement à cette œuvre de l'Esprit, se joue la crédibilité actuelle de l'Église. Ainsi, l'accueil pris au sérieux est un lieu d'apprentissage pour l'Église entière. Il est au cœur de la nouvelle évangélisation.



« Accueillir, c'est chercher le désir de Dieu »

À la rencontre de soi et de l'autre



Sophie Tremblay

Institut de pastorale des Dominicains

C'est dans le cadre de l'accompagnement catéchuménal, au courant des années 1990, que j'ai commencé à me préoccuper du dialogue pastoral. Depuis, ma pratique du dialogue n'a cessé de s'approfondir et de s'enrichir, grâce à la recherche en théologie pratique, à mes engagements bénévoles et plus encore, grâce aux échanges répétés avec d'autres personnes engagées sur le terrain. Je porte la conviction que le dialogue pastoral est un chemin de vie nouvelle dont on n'a jamais fini de faire le tour et qui ne peut se parcourir dans l'isolement.

Animée par cette conviction, j'ai apporté ma contribution à l'élaboration d'un outil de travail, sous la responsabilité conjointe du

diocèse de St-Jérôme et de l'Institut de pastorale des Dominicains, avec l'appui de l'Office de catéchèse du Québec. Après plus de quatre années de réflexion, d'expérimentation et d'échange, je suis fière de vous annoncer la publication de notre guide pratique pour vivre le dialogue pastoral intitulé *À la rencontre de soi et de l'autre*.

Il ne s'agit pas d'un ouvrage théorique à lire mais d'un véritable outil de formation conçu pour toute personne désireuse de s'entraîner au dialogue pastoral. On lit le crayon à la main, en répondant aux questions, en prenant du recul par rapport à ses habitudes en pastorale, en choisissant des moyens pour transformer concrètement son approche. Ce travail prend appui sur la décision personnelle de s'engager sur cette voie pour transformer son regard et ses manières de faire les choses. La *mise en route* (première partie) renvoie chaque lecteur à cette décision préalable à tout le parcours. Pour cette raison, le texte s'adresse à chaque lecteur ou lectrice à la première personne du singulier et utilise systématiquement le langage inclusif.

La deuxième partie du guide, *Je me dispose au dialogue*, propose les bases de la pratique du dialogue pastoral, en invitant à se les approprier personnellement. On y trouve une réflexion approfondie sur la visée relationnelle et la visée évangélisatrice du dialogue pastoral, des balises pour mieux vivre le stress inhérent aux situations inattendues et aux rencontres nouvelles. Cette partie se termine avec un référentiel de neuf compétences qui joue un rôle structurant dans la suite de la démarche.

La troisième partie, *Je passe à l'action*, fournit des grilles d'auto-observation et une foule de pistes d'action. On y trouve entre autres cinq chantiers: les premiers contacts, l'animation, l'entrevue, la célébration liturgique et l'aménagement d'ensemble d'une démarche pastorale. On y aborde aussi la question du changement concerté dans une équipe pastorale. Enfin, le guide contient une dernière partie qui joue le rôle de rite d'envoi et toute une section de feuilles reproductibles à volonté.

Ce guide est conçu à la fois comme un instrument de travail individuel et comme un parcours à vivre en petit groupe. L'Institut de pastorale des Dominicains offre de la formation aux milieux qui en font la demande. Plusieurs diocèses ont fait appel à nos services depuis le lancement du guide ou envisagent de le faire à moyen terme. Si vous désirez plus d'information, adressez-vous à votre responsable diocésain du catéchuménat ou écrivez-moi à l'adresse suivante: sophie.tremblay@ipastorale.ca

« Accueillir, c'est chercher le désir de Dieu »

Lectures suggérées

MOOG, François, «La conversion missionnaire des communautés paroissiales. Un défi pour la nouvelle évangélisation», Revue *Lumen Vitae*, 2012/2 («La nouvelle évangélisation»), pp.203-219.

FOSSION, André s.j., «La catéchèse catéchuménale» à relire sur le site «Lumen vitae Online», dans la section «Documents classés par champs d'activités»/ «Catéchuménat des adultes»: www.lumenonline.net (aussi publié dans *Théologie, Mission et Catéchèse*, Editions *Lumen Vitae*, 2002, pp.91-101).



Événements à surveiller

En rappel

Journée annuelle des responsables diocésains du catéchuménat et de la formation à la vie chrétienne

Date:

mercredi 9 octobre 2013, 9h30-15h30
(Assemblée générale des responsables diocésains du catéchuménat: 15h45-16h30)

Thème: *L'accompagnement en pastorale catéchuménale: M'ENTENDS-TU?*

Objectifs:

1. S'habiliter à entendre l'autre.
2. S'appropriier ensemble la mission de la personne accompagnatrice dans la démarche catéchuménale.

Personne ressource: Mylène Renaud, responsable de la formation à la vie chrétienne pour le diocèse de Chicoutimi.

Session biblique: «Les Psaumes»

Quand: Le samedi 2 novembre prochain

Où: Au Sanctuaire Marie-Reine-de-Cœurs, 5875 rue Sherbrooke Est, Montréal, Québec, (Métro Cadillac)

Coût: 15\$ pour la session ou 25\$ avec boîte à lunch

Plus d'information: Centre biblique, diocèse de Montréal: 514-925-4300 poste 297.

Contact Catéchuménat est une réalisation des responsables du catéchuménat des diocèses du Québec en collaboration avec l'Office de catéchèse du Québec.

Comité éditorial: Louise Morin-Thibault, Pierre Alarie, Suzanne Desrochers
Mise en page: Josée Richard

Faire parvenir vos articles et vos commentaires à:
ralouge45@hotmail.ca

« Accueillir, c'est chercher le désir de Dieu »